



HAL
open science

**Robert WUTHNOW All in Sync. How Music and Art
Are Revitalizing American Religion. Berkeley, Los
Angeles, Londres, University of California Press, 2003,
284 p.**

François Picard

► **To cite this version:**

François Picard. Robert WUTHNOW All in Sync. How Music and Art Are Revitalizing American Religion. Berkeley, Los Angeles, Londres, University of California Press, 2003, 284 p. . Archives de Sciences Sociales des Religions, 2005, 130, pp.201. halshs-01124608

HAL Id: halshs-01124608

<https://shs.hal.science/halshs-01124608v1>

Submitted on 6 Mar 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Robert WUTHNOW

All in Sync. How Music and Art Are Revitalizing American Religion. Berkeley, Los Angeles, Londres, University of California Press, 2003, 284 p.

L'auteur commence par établir le fait que de manière inattendue les églises américaines n'ont pas subi au cours des trois dernières décennies du XX^e siècle le déclin annoncé. Premièrement il établit, références statistiques à l'appui, que la participation aux services (*churchgoing*) n'a pas diminué, deuxièmement il explique pourquoi (urbanisation, divorce, travail des femmes, déménagements, niveau d'études) les observateurs se seraient attendus à un déclin, en troisième lieu il rejette ces explications comme les tentatives d'expliquer cette vitalité religieuse par le conservatisme, la création de *megachurches* ou l'originalité des confessions évangéliques, comme il met en doute la pertinence de la théorie de la *secularization* et de la *privatization* de la religion. Il suggère (p. 19) que l'intérêt croissant pour les arts (musique, arts plastiques, poésie) a été capté (*absorbed*) par les églises.

L'ouvrage est complété par un appendice méthodologique et un index. L'étude s'appuie d'une part sur les grandes études comme la General Social Surveys ou d'autres études à grande échelle, d'autre part sur des entretiens approfondis. Elle complète celle sur les relations entre spiritualité et les arts chez des artistes professionnels, publiée sous le titre *Creative Spirituality: The Way of the Artists*, University of California Press, 2001.

Si l'auteur prend d'abord pour donnée l'identité — douteuse — entre des concepts ou des faits sociaux aussi différents que la religion et la morale (n. 43, p. 264, à propos de Max Weber, *tension between religion and arts* devient *a shift from moral to aesthetic evaluations of conduct*) ou encore *spirituality* et *religion*, *sacred* et *religious*, c'est pour examiner (ch. 2) ensuite ce que signifie pour un Américain cette *spirituality*, montrant (p. 46) ainsi la convergence entre intérêt pour celle-ci et la pratique de la prière, plus encore que de la méditation. Puis, il examine l'intérêt pour les arts (ch. 3) tel qu'il apparaît dans l'enfance, se développe à l'école puis dans la vie adulte, montrant en particulier que l'intérêt pour un art particulier va de pair avec l'intérêt pour les arts, et que cet intérêt est en relation directe avec la spiritualité, les activités pieuses, l'intérêt pour les autres religions et l'expérience de Dieu (tableau 12, p. 71). Revenant à ses prémices, la démonstration se clôt (p. 72) avec le fait que les facteurs sociaux qui auraient pu entraîner un désengagement vis-à-vis de la pratique religieuse (divorce, femmes au travail, etc.) vont de pair avec un intérêt pour les arts, qui va avec un intérêt pour la spiritualité, que les églises parviennent à capter. CQFD.

Mais pour ce qui est de la raison pour laquelle l'art, les arts occupent cette place, et non le sport, la cuisine, le jardinage ou la coiffure, on n'en saura guère plus que de vagues banalités (p. 77), développées tout au long du chapitre 4 sans tentative aucune de comparer arts et sport, ou cuisine, etc. C'est à croire que les fidèles ne font jamais de gâteaux qu'ils ou elles partagent lors des réunions des congrégations, et que faire l'amour n'est jamais une expérience spirituelle pour un(e) Américain(e). Le chapitre 5 examine d'un point de vue quasi ethnographique la place de la musique et dans une moindre mesure d'autres arts dans diverses communautés religieuses à Philadelphie, Boston, en Pennsylvanie ou dans l'Oregon, son rapport à l'émotion, aux goûts de la jeunesse. Le chapitre 6 examine une toute autre relation entre religion et arts, la place faite à l'*imagination*, définie de manière assez surprenante (tableau 32, p. 186) comme la capacité à placer des images mentales sur Dieu, le ciel, les anges... Le chapitre 7 enfin interroge l'opinion que les gens entretiennent sur les œuvres et les artistes contemporains pour découvrir que cette image est plus négative chez les évangélistes et fondamentalistes que chez les protestants *mainline* ou les catholiques. Pour conclure (ch.

8), c'est bien d'une approche généralisée et vague des arts qu'il s'agit ici, dont l'artiste est exclu au nom du précepte « The Artist in Everyone ».

Cet ouvrage est à 98% constitué d'un mélange intime de sociologie des religions et de réflexions d'un Américain sur l'attitude de ses concitoyens et de sa propre société vis-à-vis de « la » religion américaine, entendue essentiellement comme chrétienne. Ainsi de cette étrange mais pourtant significative phrase (p. 12) où l'auteur réfute des arguments moins parce qu'ils se heurtent à des données empiriques que parce qu'« ils offrent peu de choix pour la revitalisation de la religion américaine » (*[these arguments] offer limited options for the revitalization of American religion*), ou de cette autre (p. 77 « *For artistic interests to benefit the nation's churches and synagogues, then, religious organization must...* ») où il donne ses conseils. Une part de l'infime pourcentage restant de l'ouvrage concerne les arts (principalement la musique, le chant collectif) en tant qu'art. De plus, le livre oscille — à l'américaine ? — entre l'exploitation de données statistiques sous forme de tableaux commentés, d'anecdotes vivantes (*absorbing narrative*) tirées d'entretiens et de considération générales déconnectées de toute donnée (« *Throughout most of our nation's history, spirituality gave people a sense of continuity with the past* », p. 27). En fin de compte, et assez logiquement, pour le lecteur européen le livre est plus convaincant quand il apporte des corrélations statistiques que quand il se propose d'apporter des recettes aux églises pour profiter de l'art sans pour autant se laisser perturber par les artistes.

François Picard

compte-rendu publié dans *Archives de Sciences Sociales des Religions*, 130, avril-juin 2005, p. 201.